

Derrière l'arbitraire de la grâce, le triomphe de Vladimir Poutine

LE MONDE | 23.12.2013 à 10h01 | Par Piotr Smolar (Berlin, envoyé spécial)

En trois jours, la libération de Mikhaïl Khodorkovski a suscité une cascade de sentiments. D'abord la stupeur, l'incrédulité, la tension, le soulagement, l'émotion des retrouvailles familiales après dix ans. Puis les premières paroles, si attendues, de l'ex-prisonnier politique. Le week-end s'est achevé, à Berlin, dans une douce euphorie. Mais lorsque le tumulte est retombé, le paysage offert n'était guère réjouissant. Au milieu des ruines marche Vladimir Poutine.

Mikhaïl Khodorkovski réfute l'idée d'un compromis avec le Kremlin, qui aurait ouvert la voie à la grâce présidentielle dont il a bénéficié. Toutefois, il donne des gages rassurants pour le pouvoir russe, sur le fond comme sur la forme. Il évite toute critique personnalisée contre Vladimir Poutine, préférant évoquer un « système » à revoir. Il ne fera pas de politique, ni de business. Il ne s'évertuera pas à recupérer ses anciens actifs en justice. Il a assez d'argent pour ne pas avoir à gagner sa vie, mais ne financera pas l'opposition russe, pour son propre bien, dit-il. Enfin, il est passé du statut de prisonnier à celui d'exilé volontaire. On ne l'empêche pas de rentrer en Russie, mais il s'y refuse, tant qu'il demeure sous la menace de poursuites financières.

UNE ÉTOILE PÂLISSANTE

Dans ces conditions, quel impact peut réellement avoir M. Khodorkovski sur l'avenir de son pays ? Malgré toute son énergie, son charisme et sa vision d'une société russe moderne et responsable de son destin, malgré son aura auprès des chancelleries occidentales, il est une étoile pâissante.

Même si sa résilience s'inscrit dans une martyrologie carcérale russe qui a nourri une littérature d'exception, la popularité de Mikhaïl Khodorkovski dans son pays reste à prouver, au-delà des cercles libéraux. Ses racines juives et son statut originel d'oligarque pèsent lourd. La comparaison a ses limites, mais les exemples de Mikhaïl Gorbatchev et du joueur d'échecs Garry Kasparov, loués en Occident mais si peu dans leur propre pays, devraient inciter à la prudence.

Comme certains observateurs berlinois, on peut lire dans cette libération une victoire diplomatique allemande, grâce à l'entregent de l'ancien ministre des affaires étrangères Hans-Dietrich Genscher. Le 12 novembre, les avocats de M. Khodorkovski, en visite dans sa colonie pénitentiaire, lui ont exposé la proposition du diplomate : demander la grâce présidentielle, sans reconnaissance de culpabilité. Les canaux anciens entre Berlin et Moscou ont fonctionné. M. Genscher l'attendait, vendredi, sur le tarmac berlinois. Dimanche, l'ex-oligarque a aussi remercié Angela Merkel, qui a souvent discuté de son sort avec M. Poutine.

On peut également évoquer les prochains Jeux d'hiver de Sotchi, en février 2014, projet démesuré du président russe, qui l'aurait poussé à une clémence stratégique.

Cette même semaine, une amnistie était votée à la Douma, (la Chambre basse du Parlement russe), permettant la libération, entre autres, des militants de Greenpeace et des Pussy Riot.

LE TSAR DONNE ET LE TSAR PREND

Mais la raison principale pour laquelle Vladimir Poutine a libéré Mikhaïl Khodorkovski est peut-être moins flatteuse. Après tant d'années, le venin potentiel de l'ancien milliardaire semble probablement neutralisé aux yeux du Kremlin, d'autant que la menace d'un troisième procès loukos n'est pas écartée de façon formelle. M. Poutine se permet même de se draper dans des considérations humanitaires, en justifiant la grâce par la santé de Mme Khodorkovski, la mère de l'ancien détenu.

Mikhaïl Khodorkovski n'est ni Mandela ni Walesa, et ne prétend pas à ce rang. Inutile de chercher en lui l'incarnation du bien ou du mal. Il est la Russie. Tout du moins un bout de son histoire, celle des vingt dernières années, de la prédation oligarchique à la « démocratie dirigée » poutinienne. Il est aussi une victime, celle d'un système répressif au service d'un ordre politique de type féodal.

Le tsar donne et le tsar prend. Le tsar condamne et le tsar libère. Le reste n'est que bureaucratie et zèle. La libération de Mikhaïl Khodorkovski signifie, ironiquement, le triomphe de Vladimir Poutine et une tragédie pour la Russie. Jusqu'au bout, l'affaire loukos aura relevé de l'arbitraire, et non de l'Etat de droit. La verticalité totale du pouvoir est assumée comme seule gouvernance possible.

Quelle fin d'année faste pour le président russe ! Il y eut les frappes évitées de justesse contre l'allié syrien et le plan de démantèlement de son arsenal chimique, opportunément lancé par le Kremlin ; des élections municipales à Moscou, dont le pluralisme sans précédent n'a pas permis à l'opposant Alexeï Navalny d'arracher un second tour ; enfin, divine surprise, le renoncement in extremis des autorités ukrainiennes à l'accord d'association avec l'Union européenne.

Les succès confortent le régime ; les revers renforcent sa méfiance et sa vigilance. A long terme, personne ne peut prédire la viabilité de ce système de pouvoir personnalisé à l'extrême. Mais comme le souligne Mikhaïl Khodorkovski lui-même : « *Vladimir Vladimirovitch est un homme en bonne santé, ça peut durer encore longtemps.* »